
Transition démocratique dans l'ex-Yougoslavie

Christophe Chiclet

Depuis l'automne 1995, les armes se sont tuées en Yougoslavie. Les américains ont imposé les accords de Dayton. Mais aujourd'hui c'est le problème de la transition démocratique qui se pose avec acuité, aussi bien en Serbie qu'en Croatie. La guerre étant terminée, les populations ne sont plus en proie à la propagande belliciste. Elles commencent à relever la tête et exiger la démocratie. Depuis fin novembre 1996, l'hétéroclite opposition serbe a réussi à déstabiliser Slobodan Milosevic. En Croatie, les Zagrebois rejettent l'autoritarisme du président Tudjman.

Deux grands écrivains yougoslaves impliqués dans ce combat pour la démocratie donnent leurs avis sur les événements en cours: le Serbe Vidosav Stevanovic et le Croate Predrag Matvejevic¹.

— *Que pensez-vous des manifestations de l'opposition à Belgrade qui ont débuté fin novembre?*

Vidosav Stevanovic: Les manifestations de Belgrade sont l'expression d'une insatisfaction sociale et politique tout à fait justifiée. Je suis étonné qu'elles n'aient pas eu lieu plus tôt. Elles expriment aussi les incapacités du régime serbe à résoudre les problèmes économiques et politiques.

Il y a quelque chose de pas clair dans ces manifestations. D'un côté, il y a les étudiants qui manifestent pour eux et refusent catégoriquement de formuler des exigences politiques, voulant se distinguer de tout élément politique. De l'autre, il y a l'insatisfaction de l'opposition d'avoir été privée de sa victoire aux élections municipales de novembre dernier. L'opposition a des programmes très divers, pourtant il s'agit bien d'une opposition démocratique car il existe aussi en Serbie une opposition non démocratique représentée par Vojislav Seselj².

Printemps 1997

On m'a demandé si ces manifestations ressemblaient à la révolution de velours pragoise. A plus d'un titre, je ne le pense pas. Il s'agit uniquement de la manifestation spontanée d'un mécontentement. Je ne vois pas comment cela pourra se régler car le pouvoir, c'est-à-dire, Slobodan Milosevic, compte sur l'essoufflement du mouvement. Par ailleurs, il a gagné les élections législatives d'octobre dernier et a l'intention de changer la constitution pour devenir président de la Fédération de Yougoslavie³. Le pouvoir est relativement solide car il s'appuie sur deux partis du même lit conjugal: le Parti Socialiste qui est en fait l'administration et l'État et le petit parti de la femme de Milosevic, Biliana Markovic⁴, qui défend des idées obsolètes et ridicules ne correspondant plus à la réalité d'aujourd'hui.

S'il ne se produit pas quelque chose d'imprévu, je pense que tout cela ne donnera pas de révolution. Il faut considérer ces événements comme un symptôme du mécontentement à l'égard du régime en Serbie.

— Vous ne pensez donc pas comme les manifestants que la Serbie est debout, qu'elle s'est réveillée?

S: Je pense qu'il y a un éveil de la conscience comme on l'a déjà remarqué aux dernières élections municipales. Mais n'oublions pas que presque 50% de la population serbe s'est abstenue. Cela montre une insatisfaction aussi bien vis-à-vis du programme du gouvernement que de celui de l'opposition qui est souvent proche de l'ancien programme de Milosevic.

Il faut une alternative de front populaire réunissant toutes les insatisfactions mais en faisant très attention à se distancier du régime, de ses méthodes anachroniques et du nationalisme qui resurgit aussi bien en Serbie que dans le reste des Balkans. Il faut aussi faire attention au risque de guerre civile en Serbie.

— Peut-on réellement parler d'opposition démocratique en Serbie avec une personne comme Vuk Draskovic?

L'opposition de Vuk Draskovic⁵ et de ceux qui sont avec lui peut être considérée comme démocratique, indépendamment des objections que j'ai par rapport à leur programme. Il y a une autre opposition en Serbie, ayant recueilli un assez grand nombre de voix aux élections, et que le pouvoir ne renie pas, c'est celle du Parti Radical de Seselj. Cette extrême droite nationaliste dure peut provoquer une révolte ou faire des provocations aux conséquences dramatiques.

Il faut écouter très attentivement ce que dit aujourd'hui Seselj. Son programme est de plus en plus social. C'est un programme populiste, national-socialiste typique.

— Pourquoi le communisme perdure en Serbie alors qu'il a disparu ailleurs dans les Balkans?

Apparemment en Serbie, il a été plus tenace, plus adroit et plus habile

pour éviter sa chute. Il s'est d'abord associé avec les nationalistes et a essayé de réaliser un programme nationaliste irréalisable, avec les conséquences tragiques que l'on sait. En Serbie pratiquement tout est resté comme avant. L'économie a même fait marche arrière. Toute l'économie dépend de l'État. Nous avons donc le dernier régime communiste conservateur en Europe, caché sous le masque du nationalisme et un maquillage démocratique. En fait, il s'agit d'un socialisme d'État.

Dans les villes où l'opposition a gagné, il n'y a ni argent, ni pouvoir. Pas un seul directeur (d'école, de radio ou de journal) ne peut être changé car il dépend des ministères à Belgrade. En gagnant des villes à problème, l'opposition s'est fait piéger. Je pense donc qu'elle aura beaucoup de difficultés. J'ai suggéré à l'opposition de ma ville natale, Kragujevac, qu'elle organise un pouvoir parallèle, qu'elle prépare en urgence des programmes pour résoudre les problèmes économiques et sociaux. C'est cela l'alternative.

— *Pensez-vous que les manifestations à Belgrade peuvent avoir des répercussions au Kosovo?*

Je ne pense pas qu'il y ait un lien et qu'il y aura des répercussions sur le Kosovo⁶. Dépassant l'opposition, Milosévic a déjà rencontré Ibrahim Rugova⁷ cet automne et a pris des mesures d'assouplissement au Kosovo. En échange Rugova a promis que les Albanais s'abstiendraient lors des élections. Je crains qu'aux yeux des Albanais, Milosevic ne représente un négociateur plus sûr que l'opposition car l'opposition démocratique ne comprend pas le problème ou craint d'apparaître comme traître à la Serbie.

— *Que pensez-vous des manifestations qui ont débuté en novembre dernier dans la Nouvelle Yougoslavie?*

Predrag Matvejevic: Dans cette partie de la Yougoslavie mutilée qui n'est plus la Yougoslavie, mais une Serbie, la Serbie de Milosévic, pour la première fois je suis tenté de soutenir l'opposition de Belgrade tout en étant conscient de ses faiblesses, de son manque de programme, des compromissions de certains de ses membres comme Vuk Draskovic qui était un nationaliste encore plus dur que Milosévic au début de la guerre. Je considère d'ailleurs Draskovic comme un écrivain de troisième catégorie. Quant à Zoran Djindjic⁸, il a été à Palé. Vesna Pesic⁹ est la seule personne pour laquelle je voterais dans n'importe quelle république de l'ex-Yougoslavie. Elle a eu le courage de se mettre face à la horde et de dire "le nationalisme ne passera pas".

Il y a là une expérience du peuple serbe. Quand Milosévic avait appliqué ses mesures de répression contre les Albanais, il a été applaudi par beaucoup. Maintenant, il croit pouvoir appliquer les mêmes mesures aux Serbes, mais j'ai confiance dans le peuple serbe. Quand je parlais des Serbes qui faisaient la guerre en Bosnie, je mettais des guillemets pour

distinguer les Serbes qui comme les Grecs s'étaient au XIX^{ème} siècle héroïquement insurgés. J'ai toujours de l'estime pour cette partie de l'histoire de la Serbie. Mon père venant de la tourmente de la Russie a trouvé refuge en 1920 dans cette Serbie où il a été très bien accueilli.

Je fais donc une distinction très nette entre la Serbie de Milosévic et celle des opposants à sa politique. Dès 1990 j'ai écrit une lettre ouverte à Milosevic lui proposant de démissionner, en ajoutant, "demain ça ne suffira pas, il faudra au moins un suicide". Maintenant, même le suicide n'est plus suffisant.

— Vous êtes originaire de Mostar en Herzégovine, aujourd'hui qu'elle est votre nationalité?

M: J'ai un problème d'identité en ce sens que j'ai un père russe et une mère croate. Dans l'ex-Yougoslavie, je me considérais comme un Croate yougoslave. Maintenant ce mot de Yougoslave sonne mal car il se rattache à la Serbie de Milosevic, donc je reste un Croate. Mais je reste un Croate fidèle à l'union des peuples slaves du sud, donc très opposé au nationalisme croate représenté entre autres par Gojko Susac de l'Herzeg-Bosna¹⁰ qui est ministre de la Défense de Tudjman. Ce dernier le considère comme son meilleur ministre alors que je l'ai vu moi même saluer en levant le bras comme les oustachis¹¹. Je me suis opposé dès le début à la fondation de la république d'Herzeg Bosna.

— Comment expliquez vous les atrocités commises par les Croates de Mostar ? On a l'impression que se sont les plus durs.

M: Ce ne sont pas les Croates de Mostar même, mais ceux des alentours. C'est une tradition, déjà en 1941 dans cette région pauvre matériellement et culturellement où un certain cléricalisme s'est rallié à l'idéologie nationaliste, ils ont fait de nombreuses victimes serbes, parce que c'étaient des orthodoxes. C'est en effet dans cette zone que passe le schisme chrétien, là où se sont opposés les empires.

Dans cette zone de fracture s'est insérée une composante musulmane faite de Slaves islamisés. Ces musulmans de Bosnie sont très différents des musulmans de Bulgarie ou de Grèce qui sont Turcs¹². En Bosnie, ils sont à 95% de notre origine. Ils parlent la même langue avec le même accent. Je me suis rangé du côté des Bosniaques. J'ai participé aux manifestations pour le millième jour du siège de Sarajevo. Après la destruction du pont de Mostar, j'ai proposé à Tudjman de démissionner.

— Pourquoi aujourd'hui la Croatie est-elle devenue une sorte d'État totalitaire et mafieux ?

M: De la mafia, il y en a un peu partout, en Serbie, en Bosnie. Au début des années 90, j'avais signalé cette menace de totalitarisme en Croatie en inventant le mot "Démokratura", hybride de "Démocratie" et de dictature". Après la destruction du mur de Berlin, pratiquement tous les pays qui sortaient des régimes communistes étaient menacés par le remplacement de la démocratie par la "démocrature". En Croatie il y a

une grande frustration. Il y a Tudjman et le lobby d'Herzégovine extrêmement dur. Mais je suis heureux qu'il y ai maintenant une opposition de plus en plus forte, notamment à Zagreb, en Dalmatie. A Zagreb c'est l'opposition qui a gagné les élections municipales. Il y a une analogie: comme Milosévic Tudjman n'a pas reconnu les résultats.

Au sujet de la guerre, le plus coupable est certainement Milosevic avec son idée de la grande Serbie, de la Serbie jusqu'à la dernière tombe serbe. En Croatie il existe aussi un folklore nationaliste de basse qualité entretenu par Tudjman qui aime beaucoup le kitsch.

Ce que je reproche aujourd'hui aux gouvernants de la Croatie, c'est leur attitude envers les Serbes de la Krajina¹³ après l'opération "tempête" d'août 1995. Outre les nationalistes serbes, il y avait une population passive qui souffrait; les dizaines de milliers qui sont partis souhaitent rentrer en dépit du fait que leurs maisons aient été pillées et incendiées. Je suis de leur côté, exprimant là ma "croaticité" en recherchant des droits égaux pour tous les citoyens de la Croatie.

Ces Serbes, appelés bouclier de la chrétienté, défendaient la *mittle Europa*, mise en place par les Autrichiens, sont là depuis des centaines d'années. Ils méritent de rester là. Nous autres, Croates libéraux et antitotalitaires nous devons lutter pour qu'ils obtiennent ce droit.

– *Quel avenir pour la Croatie quand on voit la forme du pays, tel un croissant coincé dans les Balkans ?*

M: Cette position géographique n'est pas si mauvaise que cela. Il y a bien sûr ce trou formé par la Bosnie. C'est pour cela que Tudjman veut s'emparer de la moitié de la Bosnie pour avoir des frontières plus cohérentes. Mais il y a la côte dalmate qui est une des plus belles de la Méditerranée, le tourisme et la position du pays en Europe centrale et danubienne. Pour toute ces raisons, la Croatie, à condition de changer le parti au pouvoir qui est pro-fasciste pourrait trouver une voie digne de certaines traditions passées. Pour cela il y a des conditions préalables. La première est qu'il ne faut pas toucher à la Bosnie et donc arrêter les chacals qui veulent s'emparer de la Bosnie. La Bosnie doit vivre dans ses frontières internationalement reconnues. On ne peut pas signer les accords de Dayton comme Tudjman et Milosevic et favoriser ceux qui, comme des chiens, veulent déchirer la Bosnie. Il faut changer de discours politique. L'image de la Croatie dans l'opinion publique internationale est très mauvaise. Celle de la Serbie est encore pire. Aujourd'hui le peuple serbe qui a courageusement montré sa valeur à travers l'histoire, se voit appauvri, humilié et réduit à la misère.

Propos recueillis par

Christophe Chiclet

Traduction des propos de

Vidosav Stevanovic par Jasmina Sopova

Notes:

Printemps 1997

¹ Dernier ouvrage traduit en français de Vidosav Stevanovic: *Prélude à la guerre*, Paris, Mercure de France, 1996; de Predrag Matvejevic: *Le Monde ex*, confessions, Paris Fayard, 1996.

² Vojislav Seselj, universitaire, est le dirigeant du Parti Radical Serbe et de sa milice, les "Aigles blancs" qui se sont rendus tristement célèbres en Croatie et en Bosnie. Seselj était l'allié de Milosévic de 1991 à 1994.

³ Slobodan Milosevic, dirigeant du Parti Socialiste Serbe, n'est que la président de la Serbie et non de la nouvelle Yougoslavie (Serbie-Monténégro).

⁴ Biliana Markovic qui est la véritable conseillère de son mari, dirige la JUL: Union de la Gauche Yougoslave.

⁵ Écrivain serbe, président du Parti du Renouveau Serbe, il était avant guerre encore plus nationaliste "grand serbe" que Slobodan Milosevic.

⁶ En 1989, Slobodan Milosevic a supprimé l'autonomie de la province serbe albanophone du Kosovo, octroyée en 1974 par Tito.

⁷ Dès 1989, les Albanais du Kosovo ont créé un contre pouvoir clandestin avec président de la République, ambassadeurs, députés, professeurs, médecins... Ibrahim Rugova, apôtre de la non violence, président de la Ligue Démocratique du Kosovo a été élu président d'un Kosovo unilatéralement indépendant en mai 1992. En septembre 1996, après une rencontre Milosevic-Rugova, la liberté d'enseignement a été réintroduite au Kosovo.

⁸ Président du Parti Démocrate, devenu maire de Belgrade en février 1997.

⁹ Présidente de l'Alliance Civique.

¹⁰ Les Croates de Bosnie ont créé leur propre république, l'Herzeg-Bosna avec comme capitale Mostar, entre 1992 et 1995. Après les accords de Dayton, ces extrémistes liés à la mafia croate d'Allemagne, ont du dissoudre leur entité sécessionniste, mais dispose depuis la fin 1995 d'une dizaine de députés au parlement de Zagreb.

¹¹ Mouvement nationaliste croate anti-yougoslave né à la fin des années 20, responsable de l'assassinat du Roi Alexandre de Yougoslavie à Marseille en 1934. Financés par Mussolini au début, les oustachis conduit par Ante Pavelic ont dirigé la grande Croatie de 1941 à 1945. Ce dernier a été vertement tancé par Hitler en personne pour avoir massacré "trop" de Serbes, de Juifs et de communistes.

¹² Environ 10% de la population de Bulgarie et 1% en Grèce.

¹³ La Krajina croate peuplée en majorité de Serbes est entrée en dissidence dès le printemps 1991. Avec comme capitale Knin, elle a fondée sa propre république autoproclamée de 1991 à 1995.